

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Table treizieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89268](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89268)

nu pierre, sa bouche étoit déjà endurcie, & la misérable n'étoit plus qu'une statue sans mouvement. Néanmoins la pierre n'en étoit pas blanche, mais elle avoit les couleurs & de son visage jaloux & de son ame déloyale.

F A B L E T R E I Z I E M E.

A R G U M E N T.

Jupiter se change en Taureau, enleve Europe, dont il étoit amoureux, & l'emporte sur son dos au travers de la mer jusques dans l'Isle de Crete, où ayant repris sa forme il contenta sa passion.

A P R E S que Mercure se fut vengé des paroles & de l'infidélité d'Aglaure, il quitta la ville d'Athènes, & remonta en l'air sur les aîles qui le portoient. Quand il fut entré dans le Ciel, Jupiter l'appella en secret, & sans lui découvrir son amour :
 » Mon fils, lui dit-il, fidele ministre de
 » mes volontés & de mes commandemens,
 » descens promptement en terre. Passe dans
 » cette contrée qui regarde ta mere à main
 » gauche, & que ceux du pais appellent
 » Sidon, & lorsque tu y seras descendu,
 » pousse vers le rivage de la mer tous ces
 » troupeaux que tu vois paître à l'entour
 » de cette montagne. « Il n'eut pas si-tôt
 parlé,

parlé, que ces troupeaux gagnerent le rivage, où la fille du Roi Agenor s'alloit ordinairement promener, accompagnée des filles de Tyr. Or comme l'amour & la majesté ne s'accordent jamais bien ensemble, & qu'il est impossible qu'ils demeurent en même endroit, le Maître & le Souverain des Dieux, Jupiter, qui porte en main le tonnerre, & qui d'un branlement de tête peut ébranler tout l'Univers, se dépouilla de sa grandeur, & prit la forme d'un Taureau. Il se mêle donc avec les troupeaux du Roi, il mugit comme les autres Taureaux, il marche sur l'herbe & la paît comme eux, mais il étoit le plus beau de tous. En effet il étoit blanc comme la neige qui n'a point été foulée ni corrompue par un vent de pluye, il avoit le col droit & haut, le fanon, cette peau qui pend aux bœufs sous le col, lui pendoit agréablement, il avoit les cornes petites, mais vous eussiez assuré qu'elles avoient été faites de la main de quelque sçavant ouvrier, & on ne voit point de si belles perles qu'elles n'eussent surpassées par leur éclat. Son front n'avoit rien de menaçant, ni ses yeux rien de redoutable; il étoit caressant & doux, & portoit la paix sur sa face. Europe fille d'Agenor ayant admiré sa beauté, s'étonna bien davantage quand elle le vit si apprivoisé, qu'on en pouvoit

ri-
loit
née
la
m-
ent
ve-
ain
de
dé-
me
les
au-
la
eau
la
n-
col
qui
oit
s ;
ent
nt
es
ur
nt ;
ca-
fa
iré
nd
oit
p-



approcher. Néanmoins bien qu'il n'y eût rien de plus doux, elle n'osa le toucher d'abord; mais elle s'en approcha bien-tôt après, & lui présenta des fleurs. L' amoureux Taureau en témoigna de la joye, & en attendant la satisfaction qu'il espère, il baise au moins les belles mains qui lui présentent des fleurs, A peine put-il s'empêcher d'achever le reste de son entreprise; tantôt il se joue, & saute sur l'herbe; tantôt il se couche & se veautre sur le sable: Et à mesure qu'Europe s'assure, & que sa crainte se perd, il s'apprivoise davantage; il souffre qu'elle lui frappe le ventre de la main, & qu'elle le couronne de fleurs. Ainsi cette Princesse, qui ne sçavoit pas qu'elle caressoit un amant, eut la hardiesse de s'asseoir sur le dos de ce Taureau, qui se couchoit devant elle. Alors Jupiter se voyant chargé de sa proye, qui sembloit se donner à lui, entra dans l'eau, & s'éloigna peu à peu de la terre & du rivage: puis il s'avança plus avant, & enfin il emporta cette douce charge au travers des eaux de la mer. Europe regarde avec effroi le rivage qu'elle avoit quitté, & d'où elle avoit été enlevée, sans presque s'en appercevoir. Elle empoigne d'une main les cornes du Taureau, & de l'autre elle se tient ferme sur son dos, & cependant vous eussiez dit que ses habits, que le vent faisoit

enfler,

182 LES METAMORPHOSES
enfler, étoient les voiles de ce navire ani-
mé qui emportoit cette Princesse.

E X P L I C A T I O N.

De l'enlèvement d'Europe.

L'Explication précédente étoit toute morale ; je ferai celle-ci toute historique, à quelque chose près ; pour me conformer au sentiment général des Sçavans, qui croient que l'enlèvement d'Europe est un événement véritable, mais dont les Poëtes ont abusé, selon leur coûtume. C'est-là en particulier l'opinion de Palephate. Selon cet Auteur, ce qui a donné lieu à la Fable, c'est qu'un Capitaine Crétois nommé Taurus, enleva cette Princesse après avoir pris sur Agenor la Ville de Tyr. Mais un autre Ecrivain dit avec plus de vraisemblance, que des Marchands de Crète, qui négocioient sur la côte de Phénicie, ayant vû la jeune Europe dont la beauté les frappa, ils la ravirent à sa famille pour en faire présent à Asterius leur Roi. Or comme leur Vaisseau portoit sur la prouë un Taureau blanc, & que leur Maître prenoit le nom de Jupiter, on publia que ce Dieu, caché sous la figure d'un Taureau, avoit ravi Europe. Bochart tourne autrement la chose que les deux Grecs, & cherchant dans les équivoques de la Langue des Phéniciens le dénouement d'une Fable Phénicienne, il dit après Fullerus, qu'elle est fondée sur la double signification du mot *Alpha*, ou *Ipha*, qu'on peut prendre également pour un Taureau & pour un Navire. Les Grecs qui n'entendoient pas assez le Phénicien, ayant trouvé cette expression ambiguë dans leurs anciennes annales, la prirent dans le sens qui flattoit leur penchant pour les fictions.

Quoiqu'il en soit, il est sûr par le témoignage

universel de l'Antiquité qu'Europe passa de Phénicie dans l'Isle de Crète, où Solin assure qu'elle arriva par le fleuve Lethæus, & que c'étoit la tradition constante des Gortyniens. On n'est pas également d'accord sur le nom du Prince qui la fit enlever. Les uns l'appellent Taurus, d'autres Xanthus, d'autres autrement. Cependant l'opinion commune est qu'il se nommoit Asterius, & c'est ce que nous apprennent Apollodore, Diodore de Sicile, Eusebe & plusieurs autres; avec cette différence pourtant que, selon Diodore, Asterius étant encore enfant, lorsqu'Europe arriva dans la Crète, elle eut de Taurus, Minos, Sarpedon & Rhadamanthe, qu'Asterius adopta ensuite, parce qu'il ne pouvoit avoir d'enfans: au lieu que les autres soutiennent qu'il étoit le pere naturel de ces Princes.

Au reste, on fera bien-aisé sans doute de connoître un peu en détail ce qui regarde Asterius & Europe; c'est pourquoi je rapporterai ce qu'on en trouve dans les Auteurs: voici ce que Diodore dit du premier. Tectame fils de Dorus, petit-fils d'Hellen, & arriere-petit-fils de Deucalion, ayant épousé la fille de Creteus, passa avec une troupe de Pelasgiens & d'Eoliens, sujets de son beau-pere, dans l'Isle de Crète, où il fut le premier des Grecs qui y regna. Après sa mort, Asterius son fils, monta sur le trône, & se fit nommer Jupiter.

Apollodore ne nous instruit pas avec moins de soin de la généalogie d'Europe. Lybie, dit-il, eut deux enfans de Neptune, Belus & Agenor. Celui-ci passa en Europe, & y épousa Thelepasia, de laquelle il eut trois fils, Cadmus, Phœnix & Cilix, & une fille nommée Europe. Néanmoins, selon le même Auteur, il y a des Historiens qui font cette Princesse fille de Phœnix, & petite-fille d'Agenor.

Europe étant morte, les Cretois l'honorèrent
comme

comme une Divinité, & instituèrent en son honneur une Fête, qu'Hesychius après quelques anciens nomme Hellotiade ou ἑλλοτίας, à cause d'Europe surnommée Hellotis, après sa mort. On demande à ce sujet ce que signifie ce dernier nom, & si l'Auteur de l'Etymologicon l'ayant traduit par le mot Vierge, il peut convenir à la mere de trois Princes? Comme la négative paroît indubitable, par rapport à la seconde question, Bochart a pris le parti de répondre touchant la première, que Hellotis vient du Phénicien *Hallots*, qui veut dire louange, épithalame; & qu'on a voulu marquer par ce mot qu'on avoit célébré l'arrivée & le mariage d'Europe par des chansons: ce qui apparemment se renouvelloit tous les ans, & conserva le nom d'Hellotie, qu'elle avoit donné à cette cérémonie.

On pourroit néanmoins s'en tenir à l'autorité de l'Etymologicon, sans aucun inconvénient. Ne sçait-on point que les mots changent souvent leur signification, & même qu'ils en ont quelques-fois deux opposées? Le mot Νυμφη chez les Grecs mêmes en est un exemple, puisque destiné de toute ancienneté à signifier une Vierge, on l'emploie pourtant dans le sens de γυνή femme mariée, ainsi qu'il paroît entr'autres par plusieurs exemples d'Homere (a). Qui empêche donc que Hellotis, mot de la même signification que Nymphé, n'ait eu le même sort? D'ailleurs, si, comme Bochart se le persuade, la Fête consacrée à Europe n'étoit qu'un renouvellement de celle par laquelle on célébra l'arrivée de cette Princesse dans la Crète, ne peut-elle pas, même à la rigueur, être appelée d'un nom qui marque l'état de Vierge où Europe étoit alors?

L'Auteur des Explications historiques rapporte
une

(a) Au troisième Livre de l'Iliade vers 130.

une troisième conjecture, sçavoir qu'Europe auroit bien pu emprunter le nom d'Hellotis de Minerve de Corinthe qui le portoit. *Il étoit ordinaire de joindre le nom de quelque Dieu à celui des personnes qu'on déifioit. C'est ainsi que les Romains nomment Enee Jupiter, Matuta Junon, &c.* J'avoue que cette découverte est heureuse, mais la preuve qu'on y ajoûte ne m'en plairoit pas. En effet, l'Auteur montre bien qu'on donna à des Dieux de nouvelle création les noms des anciens Dieux ; mais ce n'est pas de cela qu'il s'agissoit : il falloit prouver qu'on leur transféroit les épithètes de ces Dieux anciens, ainsi qu'il suppose que *Hellotis*, épithète de Minerve Corinthienne, fut transporté à Europe. Or c'est ce qu'il ne fait point. Mais je me suis arrêté à des points de critique, plus que je ne m'étois proposé. Cependant il faut que je parle encore de ce qu'on dit communément, que notre Europe a donné son nom à cette partie de la Terre que nous habitons :

Bochart dans son Chanaan le nie ouvertement, & prouve qu'elle a été ainsi appelée, à cause de la blancheur de ses habitans. Cependant si l'opinion contraire est fautive, du moins elle est fondée sur une preuve vraisemblable, sçavoir sur la blancheur extrême de la Princesse Phénicienne, blancheur qui la fit nommer Europe, & qui donna lieu à la fiction, qu'elle se servit du fard de Junon. C'est ce que nous apprend le Scholiaste de Théocrite.

Fin du deuxième Livre.